

JEUDI 29 MAI 2014 | 12H29

la Nouvelle
République.fr

Loir-et-Cher - Chaumont-sur-Loire -

Au pied de la falaise naît le peintre



Stéphane Erouane Dumas a littéralement investi la galerie du Fenil.

Stéphane Erouane Dumas éprouve le besoin de se frotter à une nature puissante, démesurée, monumentale « *pour qu'elle me donne l'occasion de travailler dans le très grand.* » Dans ces moments-là, l'homme lui oppose alors toute la démesure du peintre. Un choc de Titans ! « *Ce projet m'intéressait pour les possibilités qu'il me donnait d'étirer la forme.* » Pris d'une frénésie créative qui durera deux ans, il couche ainsi les falaises crayeuses de Normandie (où il vit), comme d'autres, d'ici ou d'ailleurs. Sur des panneaux de papier, pas n'importe lequel, du Canson « Montval » 300 grammes, aux laies de près de quatre mètres par un de large, l'artiste en reproduit les anfractuosités ciselées par le temps, les éléments naturels. Leurs verticalités, les lichens qui s'accrochent à elles semblent se gonfler comme une respiration...

Prendre le recul suffisant pour jeter un regard critique sur cette fresque grandeur nature se révèle compliqué. Pour mener à bien ce travail digne d'être ajouté à la liste d'Hercule, Stéphane Erouane Dumas travaille ses panneaux par trois. À croupetons, il commence par tracer les grandes lignes avant de commencer à poser la matière. Le peintre va même jusqu'à inventer un système d'échafaudage, de câbles et de poulies pour l'aider dans cette mise en œuvre. « *Ce fut un travail très physique, avoue-t-il. Je ne recommencerais pas.* » Au terme de ce chemin de croix, quarante-quatre panneaux gigantesques de peinture à l'huile ont été plaqués aux murs des anciennes écuries de la galerie du Fenil. « *Je voulais complètement habiter le lieu.* »

Le visiteur peut apprécier l'œuvre intitulée « Cliffs » avec du recul, en empruntant une estrade centrale en lames de bois brut rappelant les pontons des bords de mer. Les anciennes stalles centrales classées ne pouvant être modifiées, cette astuce permet de prendre de front toute la dimension de l'œuvre. Rien d'écrasant, d'étouffant. Au contraire, la vision peut se comparer à celle que l'on en aurait du pont d'un bateau ancré en mer. On ne se lasse pas de caresser du regard la roche : la lumière semble s'y être accrochée. L'artiste peintre a su rendre présentes ses transparences. « *Pour moi, c'est très magical ! L'histoire n'est jamais finie, elle peut se poursuivre à l'infini.* »